Mercredi 04 juin 2014 17h00 [GMT + 1]

NO 406

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

- Leçons de cinéma -

Contribution à une logique collective
par Éric Zuliani

À propos de Deux jours, une nuit *des frères Dardenne*

Peu d'œuvres touchent aux éléments de la structure subjective que cette œuvre, justement, anime en des personnages aux prises avec des situations diverses*. On les reconnaît grâce à un indice : chaque détail trouve sa raison d'être tel que cela a été « voulu »… par la structure, si l'auteur s'est suffisamment laissé faire par elle, de la bonne façon. Le dernier film des frères Dardenne en fait partie.

Un problème de logique

Une femme de condition modeste revenant d'un congé maladie pour dépression, et s'apprêtant à reprendre son poste d'ouvrière en usine, apprend qu'un vote de ses collègues a entraîné son licenciement. Ses collègues ont, en effet, choisi la prime, s'élevant à une certaine somme, plutôt que le maintien du poste de cette femme. Écrivant ce court résumé, je m'aperçois que ces éléments sont comme les données premières d'un problème de logique : de logique classique, où il va s'agir pour elle de recouvrer un nom d'être, mais aussi de logique collective que Lacan en 1945 considérait comme un complément à la première[1]. Dans ce film, il y a certes quelque chose de racinien, par les moments de choix forcés qui s'y présentent, mais aussi quelque chose de beaucoup plus moderne dont Lacan a tracé la perspective dans sa doctrine tout à fait inédite portant sur le « collectif ».

Instant de voir

Une femme est mise au pied du mur, alors même que sa dépression encore présente est l'indice qu'elle a, en un lieu d'elle-même, cédé sur son désir ; une femme, donc, susceptible de grossir les rangs des « éjectés de l'Autre »[2]. Si le film s'arrêtait là, nous n'aurions pas plus qu'une chronique sociale, qu'un ciel gris et une architecture sombre rendraient plus vraie. Le film prend pourtant une autre tournure, signe qu'il est moins question de vrai que de réel.

Un homme se tient, en effet, à ses côtés : il l'aime, la soutient, l'exhorte à se battre. Cet amour empêche cette femme de rejoindre le collectif des éjectés ; elle ne peut pas plus rejoindre le collectif du travail auquel elle appartenait : elle est dans une impasse logique.

Le temps pour comprendre

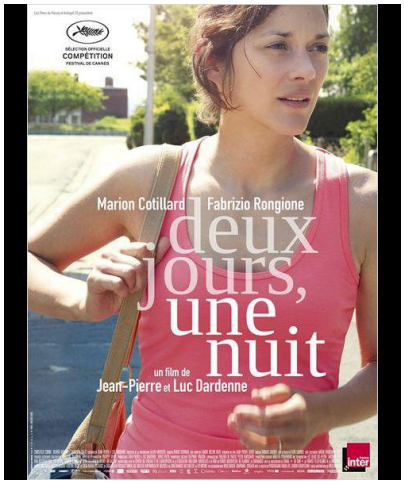
Une porte étroite s'ouvre alors : deux jours et une nuit pour convaincre chaque *un* qui a composé ce vote. Deux jours et une nuit pour dissoudre le collectif qui fut massifiant dans son vote, pour rendre chaque *un* à sa position de sujet. Qu'incarne alors cette femme durant ce laps de temps ? Un objet : précaire et instable ; un coup *agalma*, un coup *palea*. Si précaire que son existence de sujet est menacée par la tentation de pousser plus loin l'éjection de l'Autre. Quel indice nous faire dire que cette femme incarne un

objet ? Son « énonciation » : phrases répétées – toujours les mêmes - à chaque rencontre de ceux qui furent ses collègues : les éléments du problème logique initial se représentent à chaque fois, pour chaque *un*, par son truchement. Ce n'est pas elle qui parle, mais c'est sa présence comme voix qui agit comme objet et qui, chez chaque *un,* produit, non plus un effet de masse, mais un effet sujet. *Ça parle,* et le film devient alors une série d'effets sujet.

Le moment de conclure

La conclusion, sans déflorer la fin du film, tient en deux thèses : premièrement que les dés de l'Autre étaient pipés – ils le sont toujours quand on croit à l'existence de l'Autre ; deuxièmement, si tu réintègres le collectif, tu dois accepter sa logique massifiante et donc ségrégative : il y a ceux qui en sont et il y a ceux qui en sont… exclus. Refus de la jeune femme qui choisit cette fois-ci une solitude assumée.

Derniers points : il n'est pas indifférent que le titre du film relève d'un comptage, car il s'agit dans ce film de résoudre le problème de compter – comme on le dit : pour quelqu'un -, en même temps que de se compter ; il n'est pas indifférent non plus que le héros de cette histoire soit une femme qui incarna en chacune de ses rencontres l'inconsistance de l'Autre.



** Ce texte s'inscrit dans un travail personnel sur des textes relatifs au collectif et à l'École : « La psychiatrie anglaise et la guerre », de Lacan (*Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001) ; « La théorie de Turin sur le sujet de l'École» (*La Cause freudienne *n° 74, avril 2010) et* Politique lacanienne *de J.-A. Miller (Collection rue Huysmans) ; « Le réel et le groupe » d'Éric Laurent (Ornicar ? Digital, on line).*

1 –Lacan J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 213.

2 –Miller J.-A., *Politique lacanienne, 1997-1998*, Paris, Collection Rue Huysmans, 2001, p. 68.

Maps to the stars, de David Cronenberg
par Thomas Kusmierzyk

Le nouveau long-métrage de David Cronenberg, présenté en compétition officielle à Cannes, nous propose une virée dans l'univers détraqué qu'est Hollywood. Si la presse a en majorité perçu ce film comme un jeu de massacre de cette grande famille du cinéma américain, le réalisateur préfère couper court à cette interprétation : son film « n'est pas une satire d'Hollywood : une satire exagère, *Maps to the stars* dit la vérité » [1]. Son œuvre se veut plus qu'une simple mise en scène des déviances de l'industrie du cinéma. Hollywood est à prendre ici comme une famille dysfonctionnelle où chacun vit avec ses obsessions et ses angoisses.

Ce film est le drame d'une famille. Tout le monde jouit, chacun de son côté, ce que parvient à montrer brillamment Cronenberg dans une mise en scène qui place quasi systématiquement les personnages seuls dans le cadre [2]. La caméra suit sans répit les errances et les points de collision de ces personnages servis par des acteurs au sommet de leur art - Julianne Moore a d'ailleurs obtenu le prix d'interprétation féminine à Cannes pour sa performance.

Agatha arrive à Hollywood. C'est une jeune femme qui porte sur sa peau les stigmates d'un drame passé. Grâce à la relation qu'elle a initiée via *Twitter*

avec Carrie Fisher [3], elle rencontre Havana Segrand et devient son assistante. Cette dernière est une actrice désespérée qui attend le rôle de sa vie, en l'occurrence celui de sa mère, une star ayant connu un destin tragique. Benjie est quant à lui un enfant star de 13 ans qui sort de désintoxication. Sa mère, son agent, est toute dévouée à la carrière de ce fils prodige. Le père est un « psy à succès » qui pratique une thérapie pour le moins musclée. Une scène choc montre une séance pendant laquelle Havana, en sous-vêtements, allongée sur un tapis de sol, se « souvient » des traumatismes incestueux supposément infligés par sa mère, alors que son thérapeute s'active, lui prodiguant des massages et hurlant des injonctions pour libérer sa patiente en pleurs du mal qui la ronge.

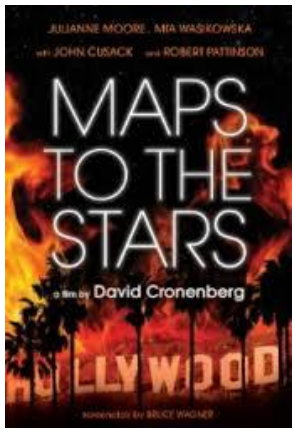
Les premiers dialogues entre Benjie et sa mère plantent le décor. Il s'agit, plus que d'une relation familiale, de *business* : il faut apporter aux producteurs l'assurance que Benjie est bel et bien sobre et qu'il peut assurer au mieux ses engagements. La routine de la jeune star est perturbée par une hallucination, la vision inquiétante d'une fan morte qui vient lui parler la nuit. Havana est également hantée par le spectre de sa mère, à la fois objet le plus haï et le plus idolâtré. Si *Maps to the stars* n'est pas un film d'horreur à proprement parler, certaines scènes sont terrifiantes, mention spéciale pour Havana - Julianne Moore qui apprend qu'elle obtient le rôle tant espéré suite au décès du jeune fils de sa concurrente. Les hallucinations ne sont pas des fantômes à proprement parler, ce sont des souvenirs, précise Cronenberg [4]. La thérapeute de Benjie ne s'y trompe pas lorsqu'elle lui dit au cours d'une séance qu'à trop refouler certaines choses, elles peuvent vous tuer.

Agatha semble faire exception dans le film. Si les autres sont déboussolés, perdus dans leurs aspirations à *être quelqu'un*, elle porte en elle une vérité. Elle est le retour du refoulé qui vient telle une lame de fond puissante engloutir cette famille dégénérée. Agatha s'oriente d'un poème de Paul Eluard, *Liberté* [5], dont elle récite les vers tels des mantras, afin de ne pas se perdre à nouveau. La vérité qu'elle porte, celle du couple parental, va précipiter la combustion des protagonistes. Personne ne sera épargné, pas même Agatha qui, si elle parvient pendant un temps à se préserver de la vanité d'Hollywood, sera également entraînée dans le maelstrom. Ainsi, Jérôme, le chauffeur de Limousine - aspirant acteur, fraîchement débarqué de son Middle West, perd ce qui lui reste d'innocence en cédant aux avances

d'Havana en star décatie. Les choses s'enchaînent alors jusqu'à la scène finale, onirique et poétique certes, mais définitivement tragique.

David Cronenberg n'a pas voulu faire de son film une analyse [6]. Il fait ce qu'il a toujours fait : filmer et montrer des corps. « En tant que réalisateur, on est forcément obsédé par le corps humain (…) on passe notre vie à observer et à filmer les corps et les visages humains. Pour moi, l'essence même de l'être humain, c'est le corps. (…) Au début de ma carrière, j'ai utilisé la science-fiction et l'horreur et ensuite je suis passé au mélodrame et au drame psychologique. Mais au fond, il s'agit toujours d'un seul et même domaine : l'humain. » [7]

Hollywood permet de dévoiler sans pudeur ce qui fait jouir ses habitants. Le réalisateur évoque l'angoisse existentielle de ces actrices qui n'ont plus de coup de téléphone, leur peur de disparaître. Aujourd'hui, si vous n'êtes pas sur internet, si vous n'apparaissez pas à l'écran, vous n'existez pas. Le film parle des pièges et de la liberté. « Qu'est-ce que la liberté, et comment est-ce qu'on la trouve? » [8] Les personnages du film font la cruelle découverte que la célébrité ne leur donne pas la liberté, mais qu'elle est plutôt un piège et qu'à trop vouloir briller, on finit par brûler.



1 - *Les Inrockuptibles* n°963 du 14 mai 2014, p.48.
2 – « Entretien : David Cronenberg », propos recueillis par J. Reitzer. Disponible à l'adresse suivante : http://www.troiscouleurs.fr/2014/05/entretien-david-cronenberg/
3 - L'actrice, qui joue ici son propre rôle, est devenue culte pour avoir incarné la princesse Leia dans la saga *Stars Wars*.
4 – « Entretien: David Cronenberg », *Ibid.*
5 – Éluard P., *Poésie et vérité*, 1942
6 – Interview de David Cronenberg par Frédéric Mitterrand pour l'émission *Jour de Fred* du 15 mai 2014 sur France Inter. Le podcast est disponible sur *iTunes*.
7 – Interview de David Cronenberg (*Maps to the stars*), propos recueillis par Lucile Bellan, disponible à l'adresse suivante : http://www.artistikrezo.com/2014052016349/cinema/dossiers/interview-de-david-cronenberg-maps-to-the-stars.html
8 - Interview de David Cronenberg par Frédéric Mitterrand, *Ibid.*

Aveuglement fatal
par Estelle Bialek

À propos de Pas son genre *de Lucas Belvaux, et de* La chambre bleue *de Mathieu Amalric.*

L'angoisse entre désir et jouissance préside à la rencontre amoureuse, car elle préfigure la vision dernière du destin x de cette rencontre, avec le désir des protagonistes.

Deux films sortent en ce moment sur nos écrans, qui illustrent cette problématique. Il s'agit de *Pas son genre* de Lucas Belvaux, et de *La chambre bleue* de Mathieu Amalric tiré d'un roman de Simenon[1]. Ces deux films posent la question de cette vision dernière, où le sujet a à régler ses comptes avec l'aveuglement proprement œdipien où s'est accompli son destin. Lacan interroge dans le Séminaire *L'angoisse* : « Qu'est-ce que le moment de l'angoisse ? Est-ce le possible de ce geste par où Œdipe s'arrache les yeux, en fait le sacrifice, les offre en rançon de l'aveuglement où s'est accompli son destin ? Est-ce cela l'angoisse ? Est-ce la possibilité qu'a l'homme de se mutiler ? » Et il répond : « Non, c'est l'impossible vue qui vous menace, de vos propres yeux par terre. »

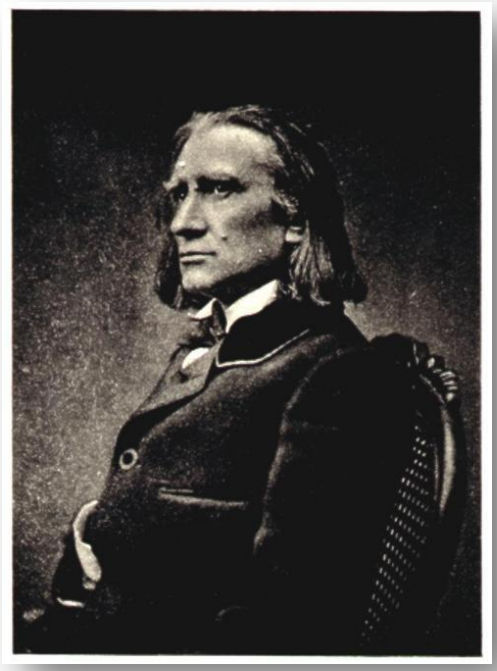
Dans *Pas son genre*, la vision dernière du règlement de compte amoureux, entre une coiffeuse et un professeur de philosophie parisien muté en province, est posée dès le départ. Et le destin s'accomplit inexorablement, de façon cruelle, malgré la clairvoyance de la coiffeuse, dont le désir semble plus averti que celui du philosophe, qui est plus enclin à s'aveugler sur les

prémices d'une catastrophe annoncée. Le mystère de *La chambre bleue* déroule cette réponse de l'aveuglement annoncé du mari infidèle, qui se laisse séduire par une femme qui n'était *pas son genre.* Dans ce film, cette femme désavouée par son amant tisse sa toile de séduction sexuelle, et comme elle n'ignore pas que son amant n'est pas amoureux d'elle, elle éliminera tous les obstacles à sa vision dernière de mante religieuse, de la jouissance féminine sans limites.

Dans ces deux films, c'est la femme qui mène le jeu de l'éducation sentimentale de l'homme, qui a à accéder à la sublimation du désir, dans la rencontre sexuelle, car « seul l'amour permet à la jouissance, de condescendre au désir », dit Lacan dans son aphorisme sur l'amour[2].

C'est un échec dans *Pas son genre*, car l'amour, comme fait culturel, fait obstacle à la conjonction des amants. L'effet pygmalion du professeur de philosophie sur son élève supposément kantienne tournera court, car elle lui opposera plutôt le savoir de la coiffeuse sur la mascarade féminine, et le fan-club des People. C'est un échec cuisant dans *La chambre bleue* pour le mari infidèle, car la jouissance des amants se nourrit d'un malentendu fondamental sur l'amour que le mari porte à sa femme. Au début du film, on pense tenir le coupable, mais on ignore encore qui est la victime. Julien a-t-il tué sa maîtresse ou sa femme ?
La vérité analytique est toute autre que la vérité judiciaire : seule l'angoisse du mari infidèle, comme signal d'un danger qui n'était pas sans objet, aurait permis à celui-ci d'échapper à l'aveuglement d'une erreur judiciaire.

[1]*Pas son genre* de Lucas Belvaux, d'après le livre éponyme de Philippe Vilain, avec Emilie Dequenne, Loïc Corbery et *La chambre bleue* de (et avec) Mathieu Amalric, d'après le roman éponyme de Georges Simenon, avec Léa Drucker, Stéphanie Cléau (sélection officielle du Festival de Cannes, section « Un certain regard »).
[2]Lacan J., *Le Séminaire*, Livre X*, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p.209



LU CE JOUR

par François Regnault

28 mai 2014

Lu (dans l'Almanach Vermot, toujours cher) ces extraits du* Dictionnaire des idées reçues *de Flaubert, auquel il faut toujours se référer :

« **Chat** : Les appeler " tigres de salon" (chic).

Chien : Spécialement créé pour sauver la vie de son maître**.** " L'ami de l'homme" parce qu'il est son esclave dévoué.

Champagne : Caractérise le déjeuner de cérémonie. Faire semblant de le détester, en disant "Ce n'est pas du vin". Provoque l'enthousiasme chez les peites gens. "La Russie en consomme plus que la France!" C'est par lui que les idées françaises se sont répandues en Europe. Sous la Régence, on ne faisait pas autre chose que d'en boire. Mais on ne le boit pas, on le "sable".

Chemins de fer : Si Napoléon les avait eus à sa disposition, il aurait été invincible!»

29 mai 2014

Lu dans Thomas de Quincey. En tirer une comparaison entre l'Anglais et le Français ?

« If once a man indulges himself in murder, very soon he comes to think little of robbing; and from robbing he comes next to drinking and Sabbath-breaking, and from that to incivility and procrastination. »

[« Si un jour un homme se laisse aller à commettre un meurtre, il en vient très vite à accorder peu d'importance au vol ; du vol, il passe ensuite à la boisson et au non respect du dimanche, et de là, jusqu'à l'incivilité et à la procrastination »]

Non lu, mais appliqué au Français : « Si un Français commence par considérer que la Shoah est un détail et qu'il en vient à minimiser la torture en Algérie, puis qu'il trouve qu'il y a trop d'étrangers en France et qu'il stigmatise Arabes et Roms, alors il en vient à détourner des fonds publics, à effectuer des placements en Suisse, à abuser des femmes de chambre dans les hôtels, puis à faire de fausses factures, et enfin à l'incivilité avec une favorite et à la procrastination au sommet de la République. »

30 mai 2014

Lu dans Péguy dans* Ève*, à propos du 30 mai :

« L'autre est morte un matin et le trente de mai
Dans l'hésitation et la stupeur publiques.
Une forêt d'horreur, de haches et de piques
La tenait circonscrite en un cercle fermé. »

Il s'agit de Jeanne d'Arc. "L'une", c'est sainte Geneviève :
« Et l'une est morte un soir et le trois de janvier… »

31 mai 2014

Lu ce jour, toujours dans l'Almanach Vermot, la chronique « Ils auraient mieux fait de se taire » :

***Le sujet de la science ?* : «** Des machines volantes plus lourdes que l'air sont impossibles. » (Lord Kelvin, Président de la Royal Society, 1895).

Lu encore dans Péguy ("Victor Marie Comte Hugo"), dans "Cahiers XII, 1" (23.10.1910),* Œuvres en prose complètes*, Bibl. De la Pléiade, tome III, p.226-7 :

Qu'est-ce que la politique ? *« "La colonne de la place Vendôme"* n'était peut-être point encore *la colonne* [Lorsque Victor Hugo écrivit son "Ode à la colonne de la Place Vendôme"]. Il n'y avait encore que Napoléon qui l'avait faite, (un souffle), et le revêtement du bronze de canons pris aux Autrichiens, des douze cents canons pris à l'ennemi, je pense en une seule campagne. Elle n'avait encore que ce revêtement de bronze de la plus grande histoire, de la plus grande gloire militaire, elle n'avait encore que ce revêtement de 1805. La politique n'y était point encore passée, la toute-puissance politique, je veux dire la seule omnipotente, la politique intérieure, celle où les Français se battent les uns contre les autres ; parce que, n'est-ce pas, se battre contre les Autrichiens tout le monde fait ça, tout le monde peut en faire autant. C'est pas malin. Ce qui est malin, c'est de se battre entre nous. »

1er juin 2014

Lu « Lohengrin / Grand opéra romantique de Richard Wagner et sa première représentation à Weimar aux fêtes de Herder et de Goethe », par Franz Liszt, 1850 (dans Franz Liszt* Trois opéras de Richard Wagner considérés de leur point de vue musical et poétique. *Actes Sud, mai 2013) :

« Cette introduction [L'Ouverture de *Lohengrin*] renferme et révèle l'élément mystique toujours présent et toujours caché dans la pièce : secret divin, ressort surnaturel, succession des incidents, suprême loi de la destinée des personnages et de la succession des incidents que nous allons contempler. Pour nous apprendre l'inénarrable puissance de ce secret, Wagner nous montre la beauté ineffable du sanctuaire, habité par un Dieu qui venge les opprimés et ne demande qu'amour et foi à ses fidèles. Il nous initie au Saint-Graal ; il fait miroiter à nos yeux ce temple de bois incorruptible, aux murs odorants, aux portes d'or, aux solives d'asbeste, aux colonnes d'opale, aux ogives d'onyx, aux parvis de cymophane, dont les splendides portiques ne sont approchés que de ceux qui ont le cœur élevé et les mains pures. Il ne nous le fait point apercevoir dans son imposante et réelle structure, mais comme ménageant nos faibles sens, il nous le montre d'abord reflété dans quelque onde azurée, ou reproduit par quelque nuage irisé. »

Exercice : *Vous relirez ce beau texte, en relèverez les mots rares, et décrirez à votre tour un lieu qui vous aura autant inspiré que le sanctuaire du Graal inspire Franz Liszt. Vous noterez que l'*asbeste*, dont le nom signifie : qui ne peut brûler, désigne, hélas, notre funeste amiante !*

(Illustration en haut : Franz Liszt)

2 juin 2014

Lu l'une des dernières lettres de la correspondance entre Freud et Jung (*Correspondance Sigmund Freud/ C.G. Jung, *« Connaissance de l'inconscient », Editions Gallimard, 1975, tome II.) :

LE LAPSUS. Lettre de Jung à Freud du 11-14 décembre 1912 :

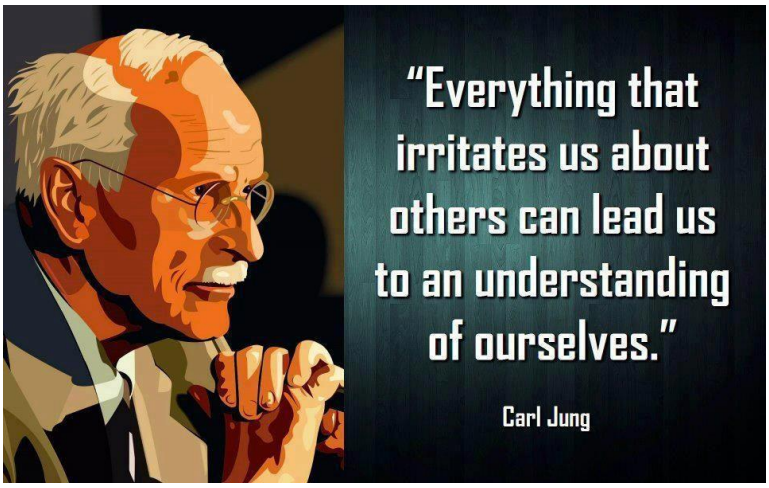
« Même les complices d'Adler ne veulent pas me reconnaître comme l'un des vôtres. » ***[*Or Jung a écrit *« Ihrigen* (vôtres) » pour *ihrigen* (« leurs ») *:* « comme l'un des leurs ». La majuscule indique le pluriel de politesse, la minuscule, la troisième personne du pluriel]***

Lettre de Freud à Jung du 16 décembre 1912 :

Freud entend aussitôt le lapsus : « […] À présent êtes-vous assez objectif pour rendre hommage sans vous fâcher au lapsus suivant ? "Même les complices d'Adler ne veulent pas me reconnaître comme l'un des vôtres."»

Réponse de Jung à Freud du 18 décembre 1912 :

« Je suis assez objectif pour percer votre *truc* [en français dans le texte] à jour. […]Voyez-vous, mon cher Professeur, aussi longtemps que vous opérez avec ce truc, mes actes symptomatiques ne m'importent pas du tout, car ils ne signifient absolument rien à côté de la poutre considérable qu'il y a dans l'œil de mon frère Freud. – Je ne suis en effet pas névrosé du tout – bien heureux ! »



NORMAL. Lettre de Freud à Jung du 3 janvier 1913 :

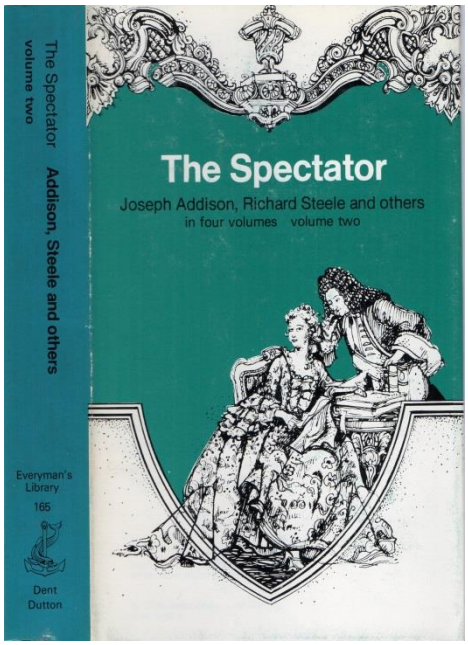
« … Pour le reste, on ne peut pas répondre à votre lettre. Elle crée une situation qui causerait des difficultés dans le commerce oral, et qui est tout à fait insoluble par écrit. Il est convenu entre nous analystes qu'aucun de nous ne doit avoir honte de son morceau de névrose. Mais celui qui, en se conduisant anormalement, crie sans arrêt qu'il est normal, éveille le

soupçon qu'il lui manque l'intuition de sa maladie. Je vous propose donc que nous rompions tout à fait nos relations privées. Je n'y perds rien […] »

3 juin 2014

Lu ce jour dans* The Spectator, *d'Addison & Steele and others, ce journal en 4 volumes poursuivi en Angleterre de 1711 à décembre 1714 (lecture très chère à Jacques-Alain Miller et à moi-même), d'où je tire les principes à suivre lorsque la rubrique d'un « Lu ce jour » vous est proposée dans* Lacan Quotidien *[*The Spectator, in four volumes, *Everyman's Library, 1979, vol.1, N°1, Jeudi 1er Mars 1711, lettre d'Addison] :

« Thus I live in the World, rather as a Spectator of Mankind, than as one of the Species ; by which means I have made myself a Speculative Statesman, Soldier, Merchant, and Artizan, without ever medling with any Practical Part in Life. […] I never espoused any Party with Violence, and am resolved to observe an exact Neutrality between the Whigs and the Tories, unless I shall be forced to declare myself by the Hostilities of either Side. In short, I have acted in all the Parts of my Life as a Looker-on, which is the Character I intend to preserve in this Paper. »



La troisième époque de LU CE JOUR est achevée. Après Jacques-Alain Miller, Pierre-Gilles Guéguen, puis François Regnault, le relais mensuel passe dans les mains d'Éric Laurent, à partir du 5 juin.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

- pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : en fin de texte, taille 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •